

B e n o i t R o u e r

www.benoitrouer.fr

Siret : 52818823800026

Tel : 06 86 13 99 01

contact : benoitrouer@yahoo.fr

Les Lagomorphes



Lagomorphes 2a -Technique mixte/bois - 240 x 120 - 2022

Biographie



Benoit Rouer né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique, est un poète, peintre et plasticien.

En 1978, sa famille émigre au Canada dans la région sud du Québec, à proximité de la frontière américaine de l'Etat de New York. Il y fréquente l'école polyvalente Arthur Pigeon, dans la petite ville de Huntingdon, puis entame des études sporadiques au collège de Valleyfield. En 1984, il poursuit des études

de lettres à l'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la poésie. Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre le collage et participe à une exposition d'art singulier au Salon d'Octobre de Montauban (1994) mais s'oriente par la suite vers un travail plus graphique, à base de fusain et de pastel gras noir.

En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matière-coloriste. En 2011, au Pavillon Adélaïde, il présente sur quatorze panneaux de bois imprimés, un long poème intitulé "Le Christ aux Oliviers" inspiré des quatorze stations du Chemin de Croix relatés dans la Bible.

Sa peinture traitant pour le plus souvent de sujets issus de sa mémoire personnelle est empreinte de réminiscences littéraires (Rilke, Emerson, Thoreau), ou picturales lorsque celles-ci se teintent de mysticisme (Van Gogh, Rothko).

Il intègre dans un univers introspectif des formes suggestives, traces, signes ou animaux associés à des matériaux tels que le zinc ou le cuivre (Série des Tentatives). Dans l'optique que l'effacement d'une image ferait l'objet d'une volonté consciente, son travail pourrait s'apparenter à la méthode des palimpsestes utilisée par les copistes du moyen âge.

En 2012, au cours d'une exposition au Musée de la Chantrerie, il fait rencontre de la céramiste Pauline Jurquet.

En 2017, A partir d'un choix d'objets fétiches auxquels il donne une place centrale, il réalise en compagnie de Pauline Jurquet, la série des "Aquariums". (Projet En transit). A travers cette proposition, c'est la conviction pour les deux artistes de pouvoir conserver une démarche personnelle dans le travail en commun tout en se désintéressant de leur médium habituel. Sortes de wagons roulants réunis sous le thème du passage, les aquariums représentés par des volumes en plexiglas abritent des compositions à base d'objets et de matériaux choisis pour évoquer cette thématique. (baignoire, valises, cire, miroirs...).

En 2019, apparaît la série des Lagomorphes qu'il présente au Grenier du Chapitre à Cahors. Dans des tons clairs et soutenus, il introduit à l'aide de pochoirs des formes initialement déclinées à l'aquarelle. Les surfaces saturées de chaux et le motif à répétition manifestent l'intention d'un travail plus épuré et le retour à une peinture méditative.

Avant propos

Les Lagomorphes ne sont ni jeunes ni vieux. Ils ne sont pas célèbres

Les Lagomorphes se déplacent de gauche à droite

Les Lagomorphes ne sont ni interchangeableables ni amovibles :

Ils se déplacent en nombre pairs

Face aux Lagomorphes, pose toi une seule question :

« Suis-je bienfaisant ? Malfaisant ?

Les Lagomorphes peuvent être bleus, jaunes, orangés ou vert-de-gris,

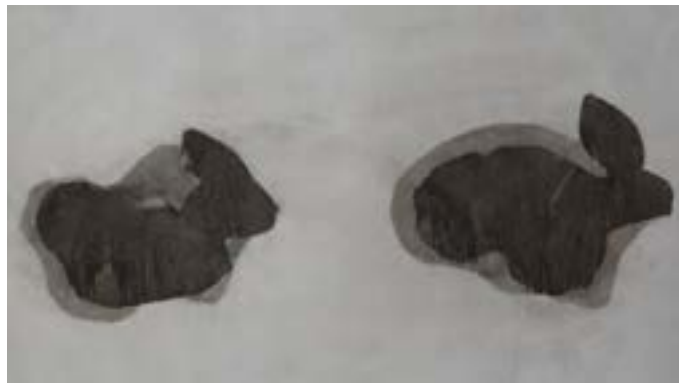
Les Lagomorphes n'ont aucune notion d'espace et de temps

Si un d'eux te regarde, c'est qu'il s'agit d'un faux.

Présentation

Les Lagomorphes sont un ordre de mammifères regroupant la famille des léporidés, (lièvres, lapins et pikas).

A l'origine de ce travail, ce sont quatre formes déclinées à l'aquarelle puis reportées à l'échelle sur différents supports (bois, bâches usagées, linoléum, bogolan...). La technique d'impression utilisée est celle du pochoir et d'un rouleau à peinture. Les matériaux d'usage, la peinture acrylique, la peinture à l'huile, le goudron et la chaux.



Les premiers lagomorphes de cette série de quinze sont intégralement représentés dans des formats horizontaux tout en observant des différences respectives.

On observe par les divers jeux d'ombres que le premier des quatre lagomorphes paraît suspendu dans l'espace alors que les trois autres revèlent un effet plus dynamique.

Cette constatation m'a conduit à faire ce choix arbitraire de lui donner la part prépondérante dans la série qui va suivre et de le présenter au format portrait uniquement.

Il est selon moi le lagomorphe dans sa forme la plus abrégée.

Un artiste, une création

En compagnie de certains artistes, un silence particulier s'installe.

Il n'est ni gênant, ni étonnant. On sent juste qu'on se trouve à l'extérieur de leur travail et que ce qui vit sur la toile ne se situe pas en dehors.

Rencontre avec Benoit lors d'un dîner entre amis, et je remarque comment les moments calmes se confondent avec ce silence.

Le lendemain, en découvrant son site, et les œuvres qu'il y présente, je regrette de ne pas avoir vu ses tableaux avant la rencontre.

En observant ses créations, mon impression est confirmée, une fois qu'ils ont livré dans le tableau leur travail, les artistes n'ont certainement plus grand chose d'important à ajouter dans la vie ordinaire.

Il me semble que lorsque le travail artistique est authentique, c'est un morceau du monde dans toute sa complexité qui se trouve là. Le reste, autour, nos commentaires ou jugements apparaissent forcément neutres, voir secondaires, superflus, pour ne pas dire pâles et inutiles. Le silence juste peut donc advenir.

Est-ce dire qu'un tableau va au-delà de ce que des mots ou nos réflexions peuvent exprimer?

Certainement, aurais-je envie de répondre. Alors comment parler de ce qui « s'existe » sur la toile ? Du fragment de vie qui émerge et qui, comme Art, est la fusion de l'humain avec l'unité de notre univers régnant ?

Je veux dire du corps dans le vide. Du matériel dans l'immatériel? Du fragment perçu dans l'éternité insaisissable?

Bref, parler du travail d'un artiste renvoie à une toute autre aventure.

Sur le site, une série de toiles intitulées « les Lagomorphes », une dizaines de tableaux qui me donnent envie de prendre une grande respiration, de sourire d'apaisement devant un travail vrai, précis, vivant.

Oui, ça parle de notre condition et les toiles me parlent tout de suite ce langage complexe.

À mon sens, un tableau d'Art est émouvant lorsqu'il est cette tête d'épingle au croisement des dimensions dont nous, humains sommes dépendants. Et certainement liés.

Le travail que je vois ici est représentatif de notre vécu. L'abstraction y ajoutant sa part de profondeur.

Les figures pouvant être reconnaissables, si on veut, deviennent des points d'ancrage pour l'exploration d'une autre dimension, celle ou celles illimitées qui nous entourent ou nous portent.

Exploration de notre condition humaine dont l'aspect spirituel, le « quelque chose » qui nous dépasse et qui passe, depuis la nuit des temps d'ailleurs, s'incarne par l'expression artistique.

Et comment est-il possible d'en parler sans réduire, sans altérer ce qui est, et ce qui est exprimé ?

Je me propose alors une méthode simple, une petite fenêtre ouverte sur son travail, en décrivant juste ce que je vois, ce qu'il a peint. Et cela faisant, peut-être arriverais-je à évacuer, moi aussi ce que je crois. Car croire n'est pas voir.

Voir c'est entrer dans les détails.

Les détails du monde rendent celui-ci puissant, vivant.

Et lorsqu'une œuvre est vivante, c'est elle qui vient vers nous.

Les Lagomorphes, (Série I à XI)

Dans des espaces verticaux ou horizontaux clairs, ouvrant sur un hors champ, des silhouettes sombres ressemblant à des lapins en pleine course (pattes regroupées après une extension) sont saisies comme par des instantanés photographiques.

Une ombre portée et légèrement moins sombre entoure les silhouettes (Lagomorphes I) , sorte de tâche enveloppante tout d'abord comme une aura, puis se transformant sur les suivantes en traces s'interpénétrant dans l'espace vertical 2D global (coulures Lagomorphes III et IV) . Les silhouettes semblent se retrouver entre leur ombre et l'espace. Leur ombre se portant sur eux et non en dessous à partir d'eux. On peut y interpréter sensoriellement comme un ralentissement de l'objet représenté. L'objet graphique en question faisant écho à une surface saisie entre deux niveaux.

Dans les Lagomorphes V, VI et VII l'ombre et la trace acquièrent leur propre autonomie et coïncident en superposition, comme par hasard, avec les silhouettes inférieures. Les silhouettes elles-mêmes sont représentées dans des positions plus dynamiques. Les tâches de chacune d'elles ayant pénétré et faisant partie intégrante de l'organisme vivant. L'espace clair lui-même, entourant l'objet représenté acquiert par cette tâche dynamique une énergie. L'objet en pleine course est alors immergé dans l'espace.

La répétition du sujet, dans des poses à peine différentes, six fois par exemple (Lagomorphes V,VI et VII) multiplie la saisie du temps suspendu et occupé. Espace, mouvement, temps. Nos dimensions invisibles qui nous portent dans nos actions et déplacements. Cette représentation pourrait-elle nous interroger sur ce qui reste d'immuable dans le temps qui passe? Et ce temps qui passe ne serait-il qu'une illusion d'optique?

Dans les Lagomorphes IX X c'est l'espace autour de deux silhouettes l'une au dessus de l'autre, qui devient matière, et interpénètre ses sujets,.

Donnant une impression, pour celle du haut, d'une disparition progressive fondue sur une ligne horizontale la traversant.

Une profondeur de champ dans l'objet matière apparaît avec cette ligne équivalant à un horizon. jonction entre la matière, le mouvement et l'empreinte. Dans cette disparition représentée, une persistance visuelle de la partie supérieure de la silhouette du haut, évoque une trace, une empreinte purement lumineuse. La transparence de cette partie supérieure, floue, contraste avec la silhouette du bas, aux contours bien nets, au corps matérialisé. La matière efface à son tour l'unique silhouette. Tâches et décolorations, mélanges de teinte confèrent à l'animal un pelage de textures mixtes et colorées.

La ligne horizontale passant dans la silhouette du haut se retrouve en parallèle sur le bas du tableau. Comme un sol, une terre solide au-dessus de laquelle le Lagomorphe semble propulsé en l'air en pleine vitesse.

Il est le Lagomorphe jusque-là le plus matérialisé, du fait de ses pattes regroupées sous lui, il semble une boule de densité saisie dans son vol.

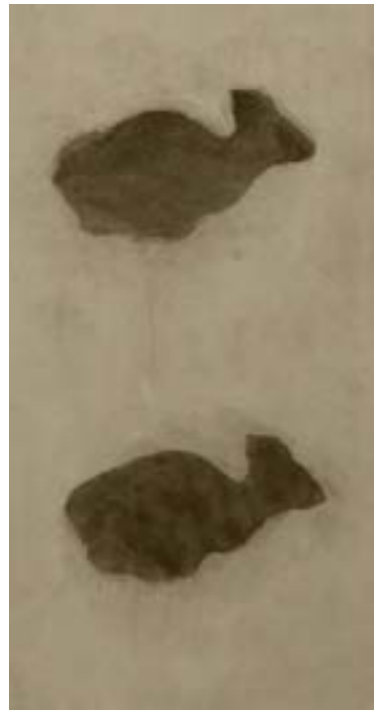
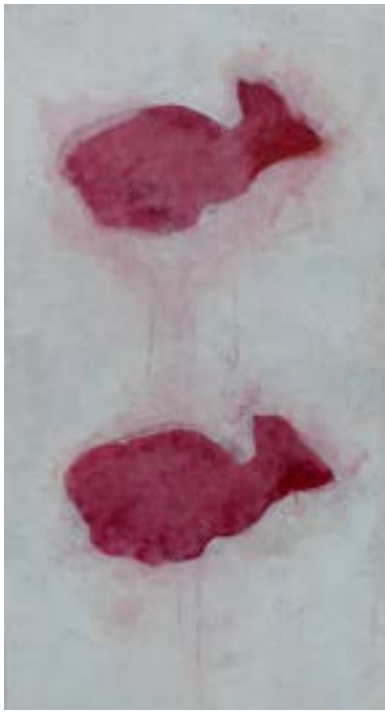
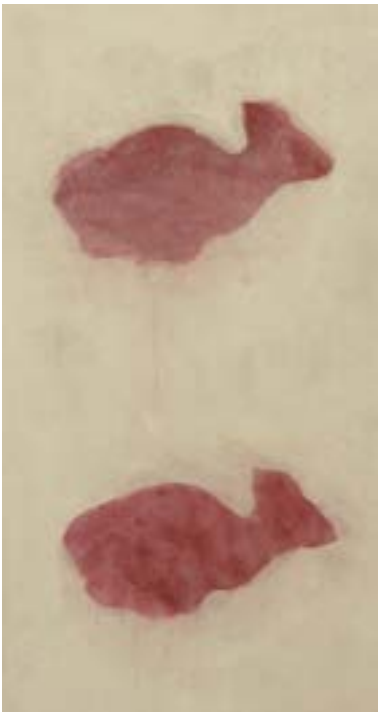
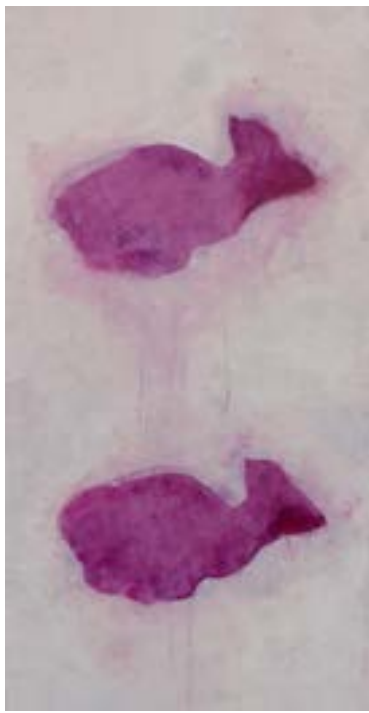
Poids et légèreté . Thèmes repris sur le Lagomorphe du dessus, dont le corps est séparé en deux espaces, l'un diaphane entremêlé à une opacité variable. Opacité et transparence interpénétrées. Avec en prime des coulures, sorte de fissures ascendantes vers l'espace entourant le sujet.

Hélène Sko, (Skoprod.eu – Un cinéma différent)



Grenier du chapitre - Cahors







Lagomorphes N° 13a - Technique mixte sur papier - 2022



Lagomorphes N° 9a - Technique mixte sur toile et bois - 202



Lagomorphes N° 14 - Technique mixte sur tapis en jonc - 2022



Lagomorphes N° 5b - Technique mixte sur toile et bois - 2022



Lagomorphes N° 8a - Technique mixte sur toile et bois - 2021



Lagomorphes N° 4 - Technique mixte sur toile et bois - 2019



Lagomorphes N° 1a - Technique mixte sur toile et bois - 2019



Lagomorphes N° 2b - Technique mixte sur toile et bois - 2022